

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 38

Artikel: Mélomanie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217474>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE CABARET VAUDOIS

Allez chez maître Joseph-Pierre
Pour boire du vrai vin vaudois.
Près des fenêtres grimpe un lierre ;
Allez chez maître Joseph-Pierre.
A la porte est un banc de pierre ;
La maison se nomme : « A la Croix ».
Allez chez maître Joseph-Pierre.
Pour boire du vrai vin vaudois.

A Moudon, à Bex, à Lausanne,
On ne boit pas de vin meilleur ;
Là, le buveur est un profane.
A Moudon, à Bex, à Lausanne,
On ne boit que de la tisane.
Me prenez-vous pour un railleur ?
A Moudon, à Bex, à Lausanne,
On ne boit pas de vin meilleur.

Maître Joseph-Pierre a des caves,
Qui dérident les plus bourrus.
Chez lui, les seuls tonneaux sont graves.
Maître Joseph-Pierre a des caves !...
Les vieux châteaux des vieux burgraves
Sont bien plus jeunes que ses crûs.
Maître Joseph-Pierre a des caves,
Qui dérident les plus bourrus.

Maître Joseph-Pierre est très-digne :
C'est un des plus gros vigneron
Dont le Léman baigne la vigne.
Maître Joseph-Pierre est très-digne !
Nul autre mieux que lui n'aigine
Les pots devant les bon lurons.
Maître Joseph-Pierre est très-digne ;
C'est un des plus gros vigneron.

Les pots se vidant bien vite.
Et l'Yvoorne chauffe le cœur,
La Croix est un excellent gîte,
Les pots s'y vidant bien vite.
Quelle gaieté ! Tout nous invite
A dire une chanson en chœur.
Les pots se vidant bien vite.
Et l'Yvoorne chauffe le cœur.

Nous chanterons — ne vous déplaie —
La gloire du pays de Vaud.
Pour mettre Neuchâtel à l'aise,
Nous chanterons — ne vous déplaie —
Le cortailod et le Saint-Blaise,
Et nous en boirons comme il faut.
Nous chanterons — ne vous déplaie —
La gloire du pays de Vaud.

Il n'est point d'heure pour les braves ;
Notre hôte est des plus indulgents.
La soif ne connaît pas d'entraves,
Il n'est point d'heure pour les braves.
Pourquoi Pierre a-t-il, dans ses caves,
De quoi guérir les pauvres gens ?
Il n'est point d'heure pour les braves ;
Notre hôte est des plus indulgents.

Le dimanche, au clair de la lune,
Pierre laisse boire au verger
Les amoureux de blonde ou brune.
Le dimanche, au clair de la lune,
Chacun, aidé de sa chacune,
Vient quetter l'heure du berger.
Le dimanche, au clair de la lune,
Pierre laisse boire au verger.

Le verger est tout plein de roses,
Mais personne ne touche aux fleurs.
On parle de fort bonnes choses.
Le verger est tout plein de roses
Dont les épines seraient causes
De gros chagrins et de longs pleurs.
Le verger est tout plein de roses,
Mais personne ne touche aux fleurs.

Vous le voyez : tout est en règle
Chez maître Pierre, de la Croix.
Bourgeois de Vevey, bourgeois d'Aigle,
Vous le voyez : tout est en règle.
Chez maître Pierre, on est espigle,
Ce n'est pas un grand mal, je crois.
Vous le voyez : tout est en règle.
Chez maître Pierre, de la Croix.

(Poèmes épiques.)

Robert CAZE.

**JULES A FRANÇOIS FAIT L'ÉLOGE
DU THÉÂTRE VAUDOIS**

COMME je montais le Petit-Chêne, j'aperçus un chapeau de paille, emporté sur les ailes de la brise, qui descendait. Un individu lui courait après, les pans de la redingote au vent. Il flanqua son pied dessus. Le chapeau s'écrasa. L'individu le saisit et le contempla longuement, l'air navré. Je m'approchai de l'individu : c'était Jules l'instituteur à François l'épicière, Jules le tracassier, comme on l'appelle à Bottens.

— Bonjour, m'écriai-je, pourquoi examinez-vous ainsi votre couvre-chef ? Suivant votre manie, vous cherchez probablement les poux parmi la paille, ou quoi ?

— Tâche donc d'être poli !

— Ne vous fâchez pas, venez prendre un verre.

— Si tu veux. J'ai une soif ! Mais, tu sais, tu mériterais pour te punir que je n'accepte pas.

— Oui, oui, entrons dans ce café.

— Garçon, un demi et une grenadine, s'il vous plaît.

— Comment, tu ne prends pas de vin, toi ?

— Non, pas quand je me trouve en votre compagnie, car j'ai besoin de tout mon sang-froid pour vous reconduire à la gare.

— Farceur !... Merci garçon, apportez des petits pains, je vous prie.

— Jules, voyez-vous ce Monsieur, là-bas, dans ce coin ?

— Ce maigre ?

— Non, à côté ?

— Oui, et alors ?

— C'est Monsieur Marius Chamot, l'auteur de « Jean-Louis aux Frontières ».

— Bigre, c'est celui-là ? Présente-le moi, j'aimerais le féliciter.

— Je ne le connais que de vue.

— Dommage !... Ah ! sapsristi, il nous a fait passer de jolis moments !

On ne pouvait s'y tromper : Jules l'instituteur à François l'épicière était, comme moi, un défenseur du Théâtre vaudois. Pour apprendre ses idées à ce sujet, je feignis donc d'avoir des opinions opposées :

— Oui, évidemment, les pièces du terroir sont assez amusantes, mais, en somme, elles n'ont aucune valeur littéraire ou artistique ; l'intrigue est nulle et le style... le style mauvais.

Jules l'instituteur à François bondit :

— Non, je ne te croyais pas si bête ! Où diable as-tu découvert que le style et l'intrigue soient les qualités principales d'une pièce de théâtre ? Prenons l'exemple de Molière. Tu connais Molière ?...
— De grâce, Jules !

— C'est un célèbre écrivain français. Eh ! bien, il a composé des chefs-d'œuvres dont l'intrigue est banale ; lis, le « Misanthrope », le « Tartufo », L'« Avare », tu verras. Quant à son style, le lui a-t-on assez reproché ! Il faisait parler les gens suivant leur condition : le langage de ses servantes et de ses valets touche au vulgaire.

— Soit. Je vous accorde que le théâtre de chez nous peut se passer de style châtié et d'intrigue compliquée, mais trouvez-lui donc une seule qualité.

— La peinture, et non la caricature, des mœurs et des caractères. Le campagnard s'y présente croqué sur le vif avec son tempérament tranquille, son esprit un peu ironique, son optimisme et son bon sens. Favey, Grognoz, l'Assesseur, Jean-Louis, sont devenus des types ; ils incarnent parfaitement notre paysan vaudois ; ils me font rire, car je les rencontre partout, dans tous nos villages, avec d'autres noms peut-être, mais toujours animés du même caractère.

Ce sont des êtres rustiques aimant la simplicité et le Dézaley ; des patriotes convaincus capables de s'émouvoir en écoutant le cantique suisse ; des hommes qui ont du cœur et qui ont des principes. Ils ne voteront pas toutes les fois, mais tonnerre ! ils n'en chrèrissent pas moins leur patrie et ne permettraient pas qu'on la dénigre. Ce sont des natures droites, ignorantes des grandes complications sentimentales, des infidélités, de ce qui assombrirait la vie familiale. Ils n'ont rien de commun avec les

énervés, les détraqués, les éreintés de la Place St-François, ils ont de la vigueur dans leurs bras, du beau sang dans leurs veines, ils sont contents de vivre.

Et le théâtre vaudois, parce qu'il nous montre leur existence calme, heureuse et honnête, est un théâtre moral, plein de joie et de santé.

— Prenez, garde, Jules, n'allez pas renverser votre verre.

— Nous en avons jusqu'au cou des mélodrames et des comédies larmoyantes aussi factices que stupides ; nous en avons soupé de l'adultère exposé sous toutes ses formes, des mots à double sens et des opérettes légères ! Ce qu'il nous faut, c'est quelque chose de réconfortant. Ce quelque chose je le trouve dans le théâtre vaudois, voilà pourquoi je le défends. Il n'est pas sans défauts, c'est en règle, mais il renferme beaucoup d'observations et beaucoup de gaieté, cela constitue un mérite immense.

— Votre verre, Jules, attention !

Dans tous les cas, si tu as l'occasion de parler un jour à Monsieur Chamot, dis-lui de ma part et de la part de mes connaissances, qu'il accomplisse une bonne œuvre en offrant au public de si charmants spectacles, dis-lui que nous sommes nombreux à l'applaudir, que nous le considérons comme un observateur de talent, par conséquent comme un artiste.

— Mon Dieu ! votre verre ! un peu plus il tombait !

— Il devrait bien nous composer une nouvelle pièce, et demander à Monsieur Waldner d'y adapter quelques airs, des airs du pays, de ces airs qui sentent la montagne ou la campagne et non pas le café-concert. Alors, comme d'habitude, nous irons tous, ma femme, mes enfants, mes parents, passer une agréable soirée en compagnie de la « Muse ».

— Jules, ménagez vos gestes, le verre perdra l'équilibre !

— Ah ! ces membres de la « Muse » ! ils savent interpréter les rôles qu'on leur confie ! Nous nous souviendrons longtemps de Monsieur Desoches et de Monsieur Mandrin ; ma femme en a une adoration !

— Et Monsieur Corbaz ! En voilà un qui s'y entend ! Et Madame... comment s'appelle-t-elle ?... Reber, je crois, est-elle assez sautillante ! elle vous donne le vertige ! Et Madame Huguénin ! Oh ! Madame Huguénin ! Oh ! oh ! oh ! Et tous, sans exception ! Ah ! les braves gens !

— Cette fois ça y est : il est par terre, votre verre.

— Nom d'une pipe, sur mes pantalons neufs ! Vite, prête-moi ton mouchoir ! Là... là... là...

André Marcel.

Mélomanie. — L'autre soir, dans un concert, un pianiste chevelu se livrait sur son instrument, avec gestes épileptiques, à des exercices d'harmonie imitative.

Une vieille dame se pâma d'admiration...

— Comme c'est beau !... s'écriait-elle. Voilà le bruit du canon ! La ville est prise d'assaut... on se bat dans les rues... les soldats se livrent au pillage !...

— Ah !... mon Dieu !... soupire un voisin, s'ils pouvaient seulement emporter le piano...

LA DÉPOPULATION DES CAMPAGNES

Un très intéressant article que voici sur une question des plus importantes pour notre canton a été publié par la *Terre Vaudoise*. Nous abrégons un peu.

Voilà un sujet sur lequel on a déjà bien épilogué. Pour remédier à cette dépopulation, on a proposé des moyens plus ou moins pratiques ou pratiques ; mais on ne parle jamais des causes économiques qui l'ont produite et qui proviennent de ce qu'on appelle, avec raison, le progrès. Il serait aussi impossible de les changer que de faire refluer l'eau du lac de Joux ou du lac des Rousses.

Chez nous, les travaux agricoles ont toujours été faits en bonne partie par les propriétaires du sol, parmi lesquels on trouverait difficilement des millionnaires. Quant aux salariés, ils ont eu rarement de hauts salaires.

Cependant, la vie des campagnards est bien dif-